

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement d'avance.  
On ne s'abonne pas pour moins de six mois.

## ANNONCES :

1<sup>re</sup> insertion, 8 cts. la ligne  
2<sup>me</sup> " etc., 2 cts. "  
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Si la guerre est la dernière ruine des peuples, l'agriculture doit en être la première.



Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUTS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### DES ASSOLEMENTS.

#### Assolement de huit ans.

Les assolements de huit ans offrent de nombreux avantages, et devraient être suivis par un grand nombre de nos cultivateurs. D'abord, comme les assolements précédents qui commencent par une culture sarclée, ils conviennent aux terres salées de mauvaises herbes, ensuite les cultures différentes que reçoit la terre pendant cette rotation concourent à reposer et à améliorer le sol.

Cet assolement est celui qui est suivi sur la ferme du Collège de Ste. Anne, et on n'a qu'à se féliciter de ses résultats.

Avec cet assolement, comme nous le verrons bientôt, la plus grande partie d'un champ est consacré à la nourriture des animaux, qui pour cette raison peuvent être assez nombreux pour fournir le fumier nécessaire aux cultures sarclées. Voici un tableau de cet assolement tel qu'il se rencontre ici :

| 1 <sup>re</sup> année. | 2 <sup>me</sup> année.              | 3 <sup>me</sup> année. | 4 <sup>me</sup> année. |
|------------------------|-------------------------------------|------------------------|------------------------|
| Culture sarclée        | Blé avec graine de mil et de trèfle | Prairie                | Prairie                |
| Prairie                | Pacage                              | Pacage                 | Orge ou avoine         |
| 5 <sup>me</sup> année. | 6 <sup>me</sup> année.              | 7 <sup>me</sup> année. | 8 <sup>me</sup> année. |

Il est bon d'observer que pour que la prairie conserve son trèfle pendant trois ans, il faut que le terrain contienne du calcaire, et si par l'analyse ou autrement on découvre qu'il fait défaut, il faut donner à ce terrain de la chaux ou de la cendre.

Il arrive souvent que la troisième ou quatrième année de l'assolement, le trèfle rouge disparaît en partie ou complètement pour faire place au trèfle blanc. Le pacage, surtout, ne peut

que gagner à cette transformation quand il est destiné aux vaches laitières, car l'expérience a prouvé que cette plante est une de celles qui produisent le lait le plus riche et le plus abondant.

L'assolement suivant pourrait, dans bien des cas, remplacer celui qui précède :

| 1 <sup>re</sup> année. | 2 <sup>de</sup> année.              | 3 <sup>me</sup> année. | 4 <sup>me</sup> année. |
|------------------------|-------------------------------------|------------------------|------------------------|
| Culture sarclée        | Blé avec graine de mil et de trèfle | Prairie                | Prairie                |
| Pacage                 | Pacage                              | Fourrage annuel        | Orge ou avoine         |

5<sup>me</sup> année. 6<sup>me</sup> année. 7<sup>me</sup> année. 8<sup>me</sup> année.

Dans ce dernier cas, encore, trois soles sont consacrées aux prairies et deux au pacage.

On nous objectera peut-être qu'il n'y a pas une étendue de terrain suffisante consacrée aux céréales, et qu'il sera impossible, avec ce système, de récolter assez de grain pour nourrir une famille tant soit peu nombreuse, à moins de posséder une terre spacieuse et bien plus étendue que celles que possède la plupart des cultivateurs.

Quoique nous avons déjà répondu à cette objection dans nos causeries précédentes, cependant nous ne faisons pas difficulté de revenir sur le même sujet, car il y a en agriculture certaines questions qu'on ne saurait rappeler trop souvent.

Avant tout, il est bon d'observer qu'il n'est pas nécessaire, pour faire une culture avantageuse, que l'on récolte toujours assez de grain pour les besoins de la famille; souvent même celui qui s'obstine à récolter sur sa terre le grain nécessaire à sa maison se ruine.

Mais supposons que ce système soit indispensable, l'assolement que nous proposons, peut fournir au propriétaire d'une terre, qu'elle soit peu ou beaucoup étendue, une quantité de grain aussi considérable que celle obtenue jusqu'ici, si son champ est épuisé.

Un cultivateur possède une terre de quarante arpents. Depuis un grand nombre d'années cette terre est divisée en deux parties égales, et chaque moitié reçoit tous les deux ans, une semence de céréales. Cette terre, à moins qu'elle ne soit d'une fertilité inépuisable, est dans un grand état d'épuisement et doit peu le rétribuer de ses peines? Dans ce cas, un minot de blé donne rarement plus de trois, quatre, cinq minots. Ainsi, si on sème quinze minots de blé on aura rarement plus de quarante-cinq à soixante minots.

Mais si on répare les forces de cette terre, si on lui rend sa première fertilité par des engrais, par des cultures améliorantes, croit-on qu'on n'arrivera pas bientôt à lui faire produire sur cinq arpents, ce qu'elle produit aujourd'hui sur quinze et même sur vingt.

Dans une terre de quarante arpents, soumise à un assolement de huit ans, chaque sole est de cinq arpents, et ainsi dix arpents sont consacrés à la culture des céréales, et trente arpents à la nourriture des animaux. Voilà donc le moyen d'avoir beaucoup de fourrage, beaucoup d'animaux et beaucoup d'engrais, et par conséquent, celui de rendre tous les ans, à une partie de cette terre les principes fertilisants qu'on lui a enlevés par une succession prolongée de récoltes épuisantes.

#### Assolements de plus de huit ans.

Au point où nous en sommes, il paraîtrait sans doute superflu d'ajouter beaucoup aux exemples que nous avons cru devoir multiplier précédemment, en raison de leur importance.

Les combinaisons diverses avec lesquelles le lecteur est désormais familier, se retrouvent toujours les mêmes ou à peu près, en des rotations plus longues. Dans un assolement de douze ans, par exemple, on pourrait chercher à obtenir six cultures de céréales précédées et suivies d'un égal nombre de cultures nettoyantes ou reposantes, calculées de manière à produire la quantité de fourrage et d'engrais nécessaires, comme nous avons vu qu'on parvenait à le faire avec deux assolements de six ans.—En treize ans on suivrait la même marche qu'avec deux rotations de sept et de cinq ans, etc., etc. Cependant il ne faut pas perdre de vue que plus un assolement se prolonge, plus il est facile de varier ses éléments et d'introduire d'une part, diverses plantes industrielles, de l'autre, des prairies artificielles les plus durables. Par exemple, on peut cultiver une des plantes fourragères les plus précieuses, la luzerne. Cette plante, comme il a été démontré par plusieurs épreuves, ne peut revenir avec un plein succès sur le même terrain qu'après un laps de temps d'autant plus long, qu'elle y a précédemment séjourné plus longtemps, aussi nous n'avons pu la faire entrer dans les assolements qui nous ont occupé jusqu'ici.

Le fameux agronome Yvart pense que l'intervalle à observer avant de faire reparaître la luzerne sur le même terrain qui l'a déjà nourrie, doit être égal au moins à la durée de son existence sur ce terrain. D'après ce principe, si elle occupait la terre cinq à six ans, elle pourrait rigoureusement entrer dans une rotation de dix à douze ans.

Ainsi la luzerne qui est une culture bien profitable, ne peut revenir sur le même terrain qu'à de longs intervalles. De plus il faut éviter de semer du blé sur le sol qui a porté la luzerne, avant deux ou trois ans. Cette précaution est d'une grande importance; et c'est toujours un faux calcul que de vouloir exiger une récolte de blé avant que les débris que cette plante a laissés sur le terrain soit entièrement réduits en terreau.

Le volume de ses racines, l'épaisseur du gazon, qui s'accumule toujours dans ses derniers moments, quelque précaution que l'on prenne pour s'y opposer; le soulèvement de la terre, généralement nuisible à la prospérité du blé, enfin la grande fécondité même dont le sol est pourvu, sont autant de circonstances qui rendent, presque toujours, cette récolte précaire, soit en opérant le déchaussement, soit en produisant une végétation trop luxuriante, tout au profit de la paille, et toujours aux dépens de l'abondance et de la qualité du grain.

Du reste, on sait que ce qui se passe en pareil cas, après la luzerne, a lieu également sur presque tous les défriches. Le blé ne prospère immédiatement, ni dans l'emplacement d'une vieille prairie naturelle, ni d'une forêt, à moins que le bois ne soit brûlé sur place et qu'une partie de la cendre n'y demeure également. Autrement, les cultures sarclées, l'avoine, l'orge et le seigle offrent un meilleur emploi du terrain.

Les graminées fourragères peuvent faire partie des assolements à long terme. Après un temps dont la durée est déterminée par les premiers indices de leur dépérissement, ces plantes peuvent faire place: La 1<sup>ère</sup> année, à des cultures sarclées; —la 2<sup>de</sup> année, à de l'avoine, ou de l'orge, selon l'état plus ou moins meuble de la terre; —la 3<sup>ème</sup> année, revient une culture sarclée différente de la première; —la 4<sup>ème</sup> année, de l'orge, du seigle ou du blé, puis le trèfle, qui occupe le terrain pendant la 5<sup>ème</sup> année; —la 6<sup>ème</sup> année, du blé ou du seigle, et si cette récolte est belle, on fera bien de la faire suivre d'une nouvelle culture sarclée, ou d'une seconde prairie légumineuse; —puis la 7<sup>ème</sup> année, d'une céréale avec graine de graminée pour rétablir la prairie ou le pâturage.

Nous terminons aujourd'hui nos articles sur les assolements. Depuis six longs mois nous entretenons nos lecteurs de ce sujet aride et d'autant plus difficile qu'il est pour ainsi dire nouveau en Canada. Malgré tous nos efforts pour rendre nos articles aussi intelligibles que possible, nous nous sommes souvent adressés cette question: "Sommes-nous compris, attendrons-nous le but que nous nous sommes proposé en entrant en matière." Qu'on aille pas croire, cependant, que nous ayons jamais douté de l'intelligence de ceux à qui nous nous adressons, non, nous n'accusons que nous même.

Aujourd'hui, en jetant les yeux sur la suite de nos articles, nous croyons n'avoir rien omis: Définition des assolements, des soles, énumération des plantes qui doivent occuper le sol pendant les différentes rotations; avantages et désavantages des assolements à très-courts termes, supériorité, dans bien des cas, des assolements à long terme, circonstances de climat, de sol, de lieux, etc., qui doivent faire préférer un assolement à tous les autres; ces différents sujets ont été traités aussi longuement qu'il nous a

été possible de la faire. Maintenant nous laissons aux amis du progrès agricole, à nous démontrer si nous avons atteint notre but. Mais nous ne pouvons clore cet article, sans prier les cultivateurs de faire des essais, de ne pas hésiter plus longtemps à faire le sacrifice d'une routine qui a déjà tant fait de victimes. Vos terres sont fatiguées, vos récoltes manquent fréquemment, vos fourrages sont peu abondants; choisissez un assolement qui répare les forces de votre champ, qui lui rende sa fertilité, qui augmente vos revenus en céréales et en fourrage.

Bientôt, nous l'espérons, nous aurons dans la plupart de nos paroisses des élèves de l'école d'agriculture de Ste. Anne qui donneront la main aux cultivateurs éclairés, qui se trouvent partout, et qui les aideront à faire disparaître un système qui répand la gêne parmi la classe agricole, que nous aimerions tant à voir prospère, et digne en tout point du rang qu'elle doit occuper dans la société! Puisse notre légitime désir s'accomplir le plus tôt possible!

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Le temps est au calme et rien ne menace de le brouiller de si tôt. La présence de deux ministres du Nouveau Brunswick, MM. Anglin et Hatheway, dans les murs de Québec, a, pendant quelques jours, fourni matière à maintes suppositions qui toutes ont tombées les unes après les autres. M. Anglin est un Irlandais catholique, venu depuis quelques années seulement en Amérique. Il occupe dans le gouvernement de sa province la place de conseiller exécutif et de ministre sans portefeuille. M. Hatheway est à la tête du département des travaux publics. Le principal but de leur voyage est, paraît-il, de visiter le Canada et de voir de près le peuple qui l'habite. Cette promenade dissipera probablement bien des préjugés, surtout chez M. Anglin, qui ne cesse de représenter, dans le journal qu'il dirige, le *Freeman*, le peuple du Canada comme un peuple sans foi, sans honnêteté et encore plongé dans la barbarie.

Nos chambres continuent de siéger sans trop de bruit, et en abordant de jour en jour les grandes questions de la politique. Les estimés soumis à la Chambre d'Assemblée depuis quelques jours ont été l'objet de discussions intéressantes. L'opposition a cru le moment favorable de mesurer ses forces, mais cet essai lui a été fatal, et le vote qui a suivi le débat, a donné 78 au ministère et seulement 20 voix à l'opposition.

La discussion est aussi engagée sur le code civil. Cette question si importante pour le Bas-Canada, demande la plus sérieuse attention de nos hommes d'état. Parmi les grandes questions que nos députés à Londres ont eu à traiter, celle du territoire du Nord-Ouest sera la seule qui sera amenée devant le parlement pendant cette Session. Le gouvernement a aussi déclaré, dans son programme, que le traité de réciprocité est l'objet de toute sa sollicitude. Cette grave question paraît préoccuper vivement l'opinion publique. Les négociants se demandent avec inquiétude, et non sans

raison: "Le traité sera-t-il renouvelé? sera-t-il abrogé?" Et ils ne reçoivent de toute part que des réponses incertaines. En effet, si on consulte la correspondance au sujet de ce traité, entre le gouvernement impérial, le gouvernement canadien et le ministre anglais à Washington, mise devant la chambre le 18 du présent, elle ne présente aucun fait nouveau, et nous laisse dans une complète incertitude. Si on consulte la presse américaine elle est entièrement divisée sur cette question. Des journaux très-influents et fort répandus se prononcent avec énergie contre toute idée de renouveler le traité de réciprocité. D'autres, jouissant d'une influence non moins considérable, se prononcent dans le sens contraire.

Peut-on compter au moins sur une majorité dans les deux chambres du Congrès? Au contraire, le vote donné l'an dernier par les chambres ne nous laisse aucun doute que la très-grande majorité des hommes qui les composent est opposée à un traité entre les Etats-Unis et le Canada.

Heureusement pour nous que les hommes politiques ne sont pas seuls à traiter cette question. Le secrétaire de la trésorerie, M. McCulloch, ayant été chargé de l'étude de cette question, l'a renvoyé à une commission de cinq ou six membres choisis parmi les plus hautes notabilités du commerce américain.

Pendant que cette commission va s'occuper des intérêts américains, une autre commission composée de députés du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et des autres sœurs provinces, se réunira à Québec, pour examiner les intérêts commerciaux des provinces anglaises. Cette commission connue sous le nom de *Conseil Confédéré*, fait concevoir de grandes espérances à nos hommes d'affaires.

Il y a actuellement devant le parlement un bill qui a une grande importance au point de vue agricole. Ce bill présenté par M. Bourassa, concerne le taux de l'intérêt. Cette question n'est pas nouvelle, sans doute, et presque chaque année elle est amenée devant les chambres pour y être discutée et réglée; mais jusqu'à ce jour, elle n'a pu obtenir de solution satisfaisante. Nos chambres renferment malheureusement trop de capitalistes ou d'hommes égoïstes qui veulent le devenir.

Nous avons lu avec plaisir deux articles, sur cet important sujet, dans le *Courrier du Canada*. Cette feuille se pose cette question: "L'argent est-il une marchandise? Tous les arguments des adversaires de la limitation du taux d'intérêt étant appuyés sur ce faux principe, que l'argent est une marchandise ordinaire, il s'applique à en démontrer toute la fausseté et amène à l'appui de sa thèse les preuves les plus fortes et les plus convaincantes. Il termine ainsi son second article: "Nous engageons ceux de nos hommes publics bas-canadiens, qui ont à cœur la prospérité du Bas-Canada, à étudier plus à fond cette importante question, que nous n'avons fait qu'ébaucher à la hâte, afin de se mettre en état de démolir, à la prochaine occasion qui se présentera, les spécieux arguments des partisans de l'usure.

“ Cette question est plus importante qu'on ne le pense : pour ce qui touche le Canada, les faits passés et présents sont là pour prouver que l'usure, la fille de la liberté dans le commerce des capitaux, tue la cause agricole, cette seule considération devrait suffire pour rallier autour de toute mesure ayant pour but de lier les mains aux usuriers, tous ceux qui, par patriotisme ou par intérêt, se sont constitués, dans les chambres ou en dehors, les défenseurs et les protecteurs de la cause agricole. ”

Puisse cet appel être entendu de tous nos représentants bas-canadiens !

Aux Etats-Unis, le président Johnson est toujours sur les épines. L'exécution de madame Surratt lui a attiré bien des menaces, et les mesures prises contre Davis lui en attirent de nouvelles tous les jours. La population noire continue de semer l'épouvante et la terreur partout. Il ne se passe pas de jour que l'on ne découvre quelques victimes de sa fureur. Un semblable état de chose n'est certainement pas de nature à nous faire désirer l'annexion.

L'événement qui domine tous les autres, en Europe, est la reconnaissance du royaume d'Italie par l'Espagne. Cette démarche, qui a pris tous les catholiques par surprise, démontre, à n'en point douter, l'extrémité à laquelle les hommes d'état de ce royaume sont réduits. Les sentiments religieux de la reine Isabelle et son grand attachement pour le Saint Siège sont connus de tous. Pie IX lui-même en a fait l'aveu, il y a quelques mois, en présence d'un personnage remarquable : “ Isabelle a bon cœur, disait-il, elle voudrait, mais elle ne peut rien. ”

Pauvre Espagne ! pour n'avoir pas voulu écouter la voix si pleine de sagesse d'un de ses enfants, qui était aussi grand philo-sophe que catholique dévoué, elle est en proie à une tourmente qui peut la conduire à l'abîme. Donoso Cortès voyait l'orage s'avancer, il a voulu conjurer la tempête, mais sa parole puissante s'est perdue dans le désert.

Ce pays autrefois si puissant est aujourd'hui à la recherche d'un nouveau gouvernement, mais les éléments de ce gouvernement lui manquent.

Aujourd'hui O'Donnell et ses collègues se jettent dans les bras de la révolution. Ce n'est pas la première fois que les empires ont eu recours à cette politique, mais qu'on se le rappelle, elle a toujours été fatale à ceux qui l'ont appelée à leur secours. Louis XVI l'essaya en désespoir de cause, quand il livra la direction des affaires aux girondins. On sait où cette confiance le conduisit : à l'échafaud. Louis XVIII l'essaya aussi, mais plus heureux que Louis XVI, il s'arrêta à temps, après l'élection du régicide Grégoire et l'assassinat du duc de Berry, en reculant devant l'abîme ouvert sous ses pas.

Non, on ne saura jamais gouverner avec des révolutionnaires, parce qu'ils ne transigent jamais avec ceux qui transigent avec eux. Ils acceptent toutes les concessions comme des à-comptes, mais il ne dispensent pas pour cela le pouvoir qui se livre à eux du paiement du capital.

Les conservateurs gémissent, les catholiques s'indignent et s'effrayent, les évêques, les prêtres, les fidèles présentent à la reine leurs justes réclamations. On ferme l'oreille à ces prières pour n'écouter que la voix des révolutionnaires, qui promettent de rendre O'Donnell tout puissant.

Il est bien à craindre que la reine d'Espagne n'éprouve bientôt ce que vaut l'appui de la révolution. La révolution est une force, il est vrai, mais ce n'est qu'une force de destruction. Quelqu'un a dit avec vérité : “ On ne s'appuie que sur ce qui résiste, mais jamais sur ce qui renverse. ” Pourrait-on asseoir un gouvernement sur une poudrière qui peut faire explosion à chaque instant ? On ne peut se le cacher, le ministère actuel va se trouver en face d'une opposition catholique et conservatrice, le parti révolutionnaire va profiter de cette situation pour revendiquer toutes les mesures propres à désorganiser les intérêts conservateurs et à écraser le catholicisme en Espagne. Si le cabinet cède, il accorde du coup l'autorité à la révolution, elle le renversera et le congédiera comme un serviteur inutile. S'il ne cède pas, il aura à répondre à deux fortes oppositions et que résultera-t-il de ces luttes ?

L'Espagne entre donc dans une phase pleine de périls, et il est fort à craindre qu'elle ne se termine par une guerre civile et le renversement de la royauté.

Ce pays perd, par la démarche qu'il vient de faire, ce renom de catholique par lequel il était jusque là connu dans le monde entier. De protecteur du Saint Siège, il devient le très humble serviteur du royaume d'Italie. Autrefois, il dominait la péninsule italienne, soit par lui-même, soit par ses enfants, aujourd'hui il s'humilie et tend la main à cette nouvelle royauté comme à un appui indispensable.

La fierté espagnole, déjà si profondément humiliée par le triste dénouement de l'expédition de St. Domingue, peut-elle se flatter de cette nouvelle position. Qu'on en soit sûr, le gouvernement sera tenu responsable de cette humiliation de sa patrie, et la révolution qui profite de tout, même des fautes qu'elle fait commettre, tournera le mécontentement national contre la reine, que son inexpérience et son impuissance devaient pourtant excuser.

Depuis plusieurs jours nous sommes sans nouvelles du câble transatlantique. Voici ce qu'il y a de certain à ce sujet : Le câble a cassé à environ 600 milles de Hearts Content. La profondeur de la mer à cet endroit est de 1950 brasses. On a essayé, à plusieurs reprises de le soulever, mais chaque fois les cordes et les grappins se brisèrent, et force a été au *Great Eastern* de retourner en Angleterre pour y chercher de nouveaux instruments.

Une bonne nouvelle nous est arrivée de Rome. Le St. Père qui, suivant sa coutume, est allé passer quelques semaines d'été à sa résidence de Castel Gandolfo, y a convoqué, le 23 de juillet, la Congrégation des Rites, et Sa Sainteté a, dans cette réunion, décrété la canonisation solennelle de la bienheureuse Germaine Cousin, de Toulouse. C'est une nouvelle

gloire pour l'Eglise entière et en particulier pour l'Eglise de France, déjà si largement représentée dans les illustres phalanges des Saints.

Les gens du monde ne savent pas toujours ce que vaut un saint. Ils admirent, avec raison d'ailleurs, les hommes à qui des actions d'éclat ont mérité le nom de héros, mais beaucoup n'ont pas réfléchi que la vie d'un saint n'est qu'une suite continue d'actes d'héroïsme modestement accomplis. Il y a bien longtemps qu'a été dite cette grande vérité : "Se vaincre soi-même est plus difficile que de vaincre les autres." Le saint passe son existence à se vaincre et à se sacrifier.

## CORRESPONDANCE.

### Culture du tabac à St. Denis.

Monsieur le Rédacteur,

Le progrès qu'a opéré dans notre paroisse vos avis sur la culture des grains, des blés, et surtout du tabac, est encore cette année beaucoup plus sensible qu'à l'ordinaire. Aujourd'hui il s'est formé une sorte de rivalité parmi nos bons habitants, rivalité qui promet beaucoup pour l'avenir. C'est surtout dans la culture du tabac que chacun déploie sa science agricole. Aussi voyons-nous dans notre paroisse des champs presque entièrement consacrés à la culture d'un végétal qui jouit d'une si grande popularité. Car l'homme civilisé et le sauvage l'emploient également, et il est bien peu de contrées du globe où le fumeur ne trouve pas à renouveler ses provisions. A St. Denis, aussi bien qu'ailleurs, le tabac joue un rôle immense et rencontre un grand nombre d'amateurs. Et aussi avec quel empressement chacun met en pratique les avis que vous leur suggérez dans votre *Gazette*. Parmi les cultivateurs de la plante favorite, un grand nombre pourraient vous montrer les merveilles de leur culture. M. Ezéchiel Rossignol entre autre, possède un champ de tabac parfaitement bien cultivé. J'ai mesuré moi-même, sur une tige de tabac, des feuilles de la longueur de 36 pouces, et dont la largeur mesurait 19 pouces. Voilà un résultat magnifique que M. Rossignol n'a obtenu qu'à force de soins. Car outre les binages, les buttages, le retranchement des faux bourgeons qui par suite de l'étiement de la plante, partent de tous côtés, est une opération sans cesse à recommencer. Presque tous les cultivateurs se livrent à la culture du tabac avec la même ardeur. A présent, nous invitons les habitants des campagnes environnantes à nous montrer des feuilles de tabac de la longueur de 36 pouces. Ce n'est que lorsque nous en aurons vues que nous nous croirons défaits.

En terminant, Monsieur le Rédacteur, nous vous remercions des excellents avis que vous produisez sur votre *Gazette*, espérant plus encore que jamais que les cultivateurs de St. Denis continueront à marcher dans le chemin du progrès, voie toujours agréable à parcourir pour celui qui peut se dire : Grâce à mon travail, j'ai pu me créer un avenir heureux, car comme dit le poète : *Labor omnia vincit*.

S. DIONNE.

St. Denis, 19 août 1865.

### L'Ecole d'agriculture de Ste. Anne et la Presse du Bas-Canada.

La presse du pays toute entière a eu la bienveillance de reproduire l'annonce de l'école d'agriculture de Ste. Anne, que

nous publions dans notre numéro du 1er août. L'honorable Chambre d'agriculture qui entretient à cette école un jeune homme de chacun des 20 districts judiciaires du Bas-Canada, doit être heureuse de voir les efforts qu'elle fait pour la propagation des bonnes cultures si généreusement secondés par ceux qui exercent la plus forte influence sur les populations.

Nos remerciements à tous nos confrères, tant en notre nom qu'en celui de la classe agricole.

Nous lisons dans le *Journal des Trois-Rivières* :

"..... Tous nos lecteurs connaissent les sacrifices immenses que le Collège de Ste. Anne s'est imposés pour fonder une bonne école d'agriculture où les jeunes gens, moyennant une modique pension, pourraient trouver les moyens de s'instruire en agriculture, tout en se trouvant éloignés de tout danger sous le rapport de la moralité. L'œuvre était belle, la pensée en a été comprise du public et un beau succès est venu couronner ces nobles efforts.

"Les terres du Canada sont très riches, et si aujourd'hui elles ne rendent pas aussi abondamment que par le passé, nous croyons que cela est dû à la mauvaise culture qu'elles ont reçue. Il était donc temps d'ouvrir en notre pays une école d'agriculture, et nous croyons que le Collège de Ste. Anne a considérablement mérité de la patrie, en se chargeant de cette œuvre si nationale et en la conduisant à bonne fin.

"Tous les cultivateurs aisés de nos campagnes, qui désirent introduire sur leurs terres un bon système de culture améliorée, doivent se faire un devoir d'envoyer leurs fils à l'école d'agriculture de Ste. Anne, et nous pouvons les assurer qu'ils ne tarderaient pas à être grandement récompensés des petits sacrifices qu'ils s'imposeraient pour l'éducation agricole de leurs enfants. Nous avons à l'heure qu'il est rencontré plusieurs cultivateurs, dont les enfants avaient fréquenté l'école d'agriculture de Ste. Anne, et tous nous ont assuré qu'ils étaient absolument satisfaits des résultats qu'ils avaient obtenus."

Nous lisons dans le *Messenger de Joliette* :

"L'agriculture est la première ressource du Canada, celle sur laquelle doivent reposer en grande partie les différentes combinaisons que l'on peut former pour le bien être du peuple. Qu'on nous permette de rappeler ici ces paroles que l'on trouve en tête du rapport sur l'Ecole de Ste. Anne par le secrétaire de la Chambre d'agriculture.

"Les progrès de l'agriculture doivent être l'objet de notre constante sollicitude, car de son amélioration ou de son déclin date la prospérité ou la décadence des empires."—Napoléon III. Discours prononcé à l'ouverture de l'Assemblée Législative.

"Il est donc important de savoir exploiter cette ressource avec intelligence.

"Nous ne saurions trop encourager les cultivateurs à faire quelques sacrifices dans le but de mettre leurs enfants en état d'arracher à la terre le secret de ses richesses. Les avantages pour eux-mêmes et pour la localité où ils se trouvent seraient immenses. Combien de terres stériles pourraient être converties en champs fertiles si on connaissait les meilleurs moyens de les améliorer.

"Les demi-bourses mises à la disposition de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, favorisent aux jeunes gens peu fortunés, l'entrée de cette institution, où la pratique est jointe à la théorie, et où ils contractent des habitudes d'ordre, de travail et d'économie, qui dans toutes choses, sont les plus sûres garanties de succès.

“ Encourager les écoles d'agriculture c'est travailler pour soi-même, et mériter de participer en quelque sorte à la reconnaissance que l'on doit à ces établissements pour les efforts qu'ils font journellement dans le but de promouvoir la prospérité du peuple, en lui donnant les moyens de perfectionner l'art qui le caractérise.”

Nous lisons dans le *Courrier de St. Hyacinthe* :

“... Les cultivateurs du district de St. Hyacinthe sont assez intelligents pour comprendre que l'Agriculture est une science comme une autre ; que la pratique n'est pas suffisante pour la posséder parfaitement ; qu'il est une foule de connaissances nécessaires pour devenir un bon cultivateur que l'on ne peut acquérir que par l'Etude.

“ A peu près dans chacune des paroisses de notre District il est tel cultivateur qui retire plus de sa terre que les autres, précisément parce qu'avec des études longues et constantes et surtout par l'application des théories qu'il a étudiées, il s'est acquis ces connaissances qui manquent généralement à nos cultivateurs.

“ Nos terres sont assez fécondes pour nous permettre de fonder sur leur exploitation des espérances de bien-être et même de fortune avec le temps ; mais par une longue culture elles ont perdu leur rigueur primitive, et si l'on veut réussir aujourd'hui, il faut songer à changer le mode d'exploitation. Il faut adopter un système de culture raisonné.

“ Mais cela exige des connaissances variées qui ne peuvent être acquises que par des études bien dirigées. Sous ce rapport l'école d'agriculture de Ste. Anne offre toutes les garanties désirables.

“ Nous avons dernièrement occasion de rencontrer une dizaine de cultivateurs qui avaient été visiter la ferme attachée à cette Ecole et ils ne pouvaient se taire sur les magnifiques résultats obtenus par les directeurs de l'institution.

“ L'application nous démontre donc que les théories que l'on y enseigne sont parfaitement en harmonie avec les besoins de notre sol.

“ Souvent nous entendons nos bons amis, les cultivateurs se plaindre que l'on n'accorde pas à leur position toute la considération qu'elle mérite. Ils ont peut-être raison ; mais il n'est certainement pas de moyen plus efficace pour relever la classe agricole dans l'estime et la placer au niveau de n'importe quelle profession, que l'éducation—l'éducation en rapport à ses besoins—c'est-à-dire une éducation agricole. Si nos cultivateurs veulent assurer à leurs enfants un bel avenir et la considération, qu'ils les envoient à l'Ecole d'agriculture.

“ Les prix sont proportionnés aux ressources de ceux pour qui elle est établie.

“ A l'Ecole de Ste. Anne nos jeunes amis de la campagne apprendront non seulement ce qu'il faut pour conduire une ferme avec profit ; mais encore pour être citoyen honnête et utile à la société au milieu de laquelle ils seront appelés à vivre.”

### La Récolte.

Ce n'est pas tout de vaincre, il faut savoir profiter de la victoire ; de même, en agriculture ce n'est pas tout de savoir bien cultiver, il faut savoir bien récolter. La moindre négligence dans cette circonstance peut amener des résultats désastreux, pour la qualité et la quantité des produits. Les années dernières sont là pour nous dire les pertes immenses que peuvent causer les pluies d'automne. L'expérience de l'an dernier devrait seule suffire pour engager tous les cultivateurs à moissonner leurs grains dans un temps convenable et à le mettre à couvert de tout accident. Voici quelques données générales qui

pourront être utiles à ceux qui sont disposés à écouter de bons conseils.

Que l'on retienne bien les paroles qui suivent et qu'on les mette en pratique tous les jours de sa vie et surtout dans le temps de la moisson : “ Ne remettez jamais au lendemain ce que vous pourrez faire le jour même, ” ce principe d'économie devrait être écrit sur tous les outils des cultivateurs. Qu'il ferait éviter de pertes, qu'il rapporterait de grands bénéfices !

Ainsi donc, quand le moment de moissonner est arrivé mesurez l'étendue de votre champ qui est prêt à être récolté, et aussitôt assurez-vous du nombre de bras nécessaires, pour que tous les travaux s'exécutent en temps opportun. Mais en cela l'expérience est le guide qu'il faut surtout consulter, car il y a également à perdre si l'on emploie trop ou trop peu de monde. Dans le premier cas, les opérations s'embarrassent par leur multiplicité ; la surveillance est incomplète et difficile en raison des points différents où elle s'exerce, il en résulte ordinairement tumulte, désordre, gaspillage. Dans le second cas, les travaux languissent, les produits acquièrent un degré de maturité qui en diminue la quantité et en déprécie la valeur.

Toutes les dispositions étant prises sous ce rapport, on portera son attention sur le matériel. On aura soin que les granges soient déblayées de tout ce qui peut les embarrasser. Les toitures devront être scrupuleusement visitées et réparées. Une précaution indispensable serait de boucher tous les trous où les souris et les rats peuvent se réfugier et en faire le centre de leurs dégâts.

Il faut aussi que les voitures soient en bon ordre, car autrement on s'expose à perdre un temps précieux pour les réparer.

Il faut aussi préparer d'avance les liens qui doivent servir à lier les gerbes. Le coudrier, comme chacun sait, est un excellent lien ; mais si l'on veut mettre son grain en *quintaux*, et le lier en petites gerbes, il peut être avantageusement remplacé par la paille de seigle. En donnant ce conseil, notre intention est de tirer d'embarras ceux qui les années précédentes, négligeaient de mettre l'orge en *quintaux* sous prétexte que sa paille ne pouvait servir à faire des liens.

Plus que jamais nous sommes convaincu que tout cultivateur sage et prudent doit éviter de mettre son grain en javelle ; car nous sommes exposés, à l'époque de la moisson, à des changements trop subits de température, à trop de mauvais temps prolongés, pour exposer ainsi notre récolte, qui coûte tant de labeurs, à des accidents ruineux.

Qu'on se le rappelle, l'année dernière, bien des cultivateurs se sont dit et nous ont dit à nous-même : “ Ah ! si on avait suivi les enseignements de la *Gazette*, notre grain serait aujourd'hui à couvert, pendant qu'il pourrait actuellement sur le sol. ” Evitons ces regrets tardifs, en prenant toujours le parti le plus sûr et surtout n'oublions pas ce que nous avons dit en commençant : “ Ne remettons jamais au lendemain ce que nous pouvons faire le jour même. ”

### RECETTE.

La Betterave employée pour la guérison des blessures.

La betterave râpée peut être très-avantageusement employée à la guérison d'une blessure. En voici un exemple : une jeune fille, étant à la campagne, marcha sur un clou rouillé qui perça son soulier et lui entra dans le pied. Elle souffrait horriblement, et l'inflammation devint considérable. Une personne prit une betterave, la lava bien, la râpa finement et l'appliqua sur la blessure où elle fut maintenue par un bandage. Quelques instants après un mieux sensible se faisait sentir, la douleur peu à peu devint supportable, et bientôt toute inflammation disparut. On continua le pansement et l'application de la betterave râpée sur la plaie, et en peu de jours la guérison fut complète.

## PETIT-PIERRE OU LE BON CULTIVATEUR.

### PETIT-PIERRE DE VENU GRAND.

#### IX. DEUXIÈME DIMANCHE DE LA MOISSON.—SUITE DES SECRETS DE PETIT-PIERRE.—DRAINAGE.

“La dépense du défoncement était faite, une grande dépense ; et pas de récolte. Les blés, toujours noyés, ne valaient pas d'être coupés ; on y faisait passer le troupeau. J'avais beau, comme à mon habitude, mettre les sillons d'écoulement presque les uns sur les autres et creuser profondément aux rebords du champ pour donner aux eaux une issue facile, ce travail si important, qui me réussit toujours si bien ailleurs, et que dans notre pays on ne peut trop recommander comme une des premières nécessités d'une bonne culture, tous mes soins, toutes mes peines, rien n'y faisait.

“J'allais me décider à ouvrir des rigoles pierreuses, malgré les nombreux inconvénients que je leur trouve, et entre autres celui de se boucher souvent, celui de donner asile aux rats, et de les faire multiplier, au grand dommage des récoltes. Malgré tout, faute de mieux, je commençais à creuser mes tranchées. C'est alors que j'entendis parler du drainage.

“Je vais vous dire, en deux mots, ce que c'est que drainer. Drainer, c'est creuser, d'après un plan général qui assure, pour toutes les eaux à recueillir, pour toutes les sources cachées ou perdues, un écoulement suffisant, c'est creuser des fosses de un mètre à un mètre vingt centimètres de profondeur, à peu près pareilles à nos rigoles pierreuses, mais toujours le moins large possible et se rétrécissant de plus en plus dans le fond. Au fond, à l'aide d'instruments faits exprès, qui ouvrent dans le sol un petit canal arrondi, on creuse juste la place où mettre les tuyaux qu'on appelle les *drains*, et qu'on ajoute bout à bout l'un à l'autre. Cela suffit pour que les eaux, dans la tranchée, ne coulent plus ni dessous ni à côté, mais passent naturellement dans les tuyaux, et déchargent régulièrement les terres de tout excès d'humidité.

“Mais quoique j'eusse lu, dans mon almanach de la Haute-Loire, les explications très-claires de quelqu'un qui s'y entend, j'avoue que, pour bien faire cela, il me fallait avoir vu exécuter la chose sous les ordres d'un homme habile. J'appris que le directeur de la ferme-école de Nollac enseignait que le drainage était bien préférable aux rigoles pierreuses pour assainir à fond un terrain mouillé ; il assurait, de plus, que le courant d'air continu, produit par les tuyaux, aspirait fortement l'eau et faisait pénétrer dans le sol toutes les influences favorables de l'air extérieur. On drainait souvent à la ferme-école ; j'allai donc à Nollac, je vis comme on s'y prenait, et j'interrogeai le directeur qui m'aida bien volontiers de ses conseils. Je fis alors mon plan de drainage ; et, en deux hivers, j'ai drainé quatre hectares de l'ancien marais, qui sont aujourd'hui les meilleures terres du domaine.

#### X. IRRIGATIONS.—PRAIRIES.—FOURRAGES DIVERS.

“A Nollac, en drainant les parties des prairies qui ont trop d'eau, en recueille et l'on fait jaillir de nouveau, sur celles qui n'en ont pas assez, le débit du drainage. Je profitai de l'exemple. J'amenaï toutes les eaux au point le plus élevé de ma prairie, sur une portion considérable qui, étant encore à vingt mètres au moins au-dessus du canal d'irrigation, restait toujours

à sec, et ne donnait que le plus maigre pacage.

“Eh bien, mon drainage, qui a coûté environ cinq cents francs, c'est-à-dire le prix de trois ou quatre acres de bon pré, m'a produit, cette année, sept voitures de plus de bon foin qui valent plus de cinquante écus.

“Comme le champ, de son côté, fait bien mieux que doubler ses récoltes, vous comprenez que l'argent mis en drainage devient, dans ce marais, un assez joli placement.

“Voulez-vous ensuite jeter un coup d'œil sur la prairie ? Vous voyez que j'ai changé la conduite des eaux, et que j'ai, en multipliant les rigoles, laissé beaucoup moins d'eau sur certaines parties, en en conduisant un peu sur beaucoup d'autres.

“C'est que dans notre pays, où les irrigations sont cependant en général assez bien entendues, on pourrait souvent, avec la même quantité d'eau, arroser suffisamment le double de prairies. Cela demande, il est vrai, un peu plus de peine, et qu'on tienne l'œil et la main à changer fréquemment l'eau de place. Mais aussi, en ne m'y épargnant pas, et grâce à quelques fumures, j'ai, de la sorte, augmenté nos foins de plus d'un tiers.

“Maintenant, continua Petit-Pierre après quelques minutes de marche, voici mes fourrages d'été : regardez-moi ça.”

Tout en parlant ainsi, Petit-Pierre leur montrait près de trois hectares de fourrages nouveaux, inconnus dans le pays, pour la plupart, et dont la riche verdure et la végétation rigoureuse tranchaient comme une autre magnifique prairie au milieu de la sécheresse des terres labourables d'alentour. En outre d'une belle luzerne à sa troisième pousse, d'un trèfle à sa seconde, d'une esparcette ordinaire et d'un sainfoin d'Espagne à deux coupes, on admirait, dans cette belle pièce, les tiges succulentes et feuillues du sorgho et du maïs, hautes de plus de deux mètres, le tout mélangé de sarrasin en fleur. Plus loin on voyait déjà naître, sur le chaume des premiers blés coupés, la moutarde blanche et la spergule géante qui avait été semées sans retard.

“Avec ces ressources de fourrage, avec mes racines, quelques betteraves, quelques carottes à collet vert, que vous admirerez là-bas ; avec mes rutabagas et mes raves surtout, que vous apercevrez ici, vous comprenez que je puis aller loin dans l'hiver sans beaucoup entamer mes grands quartiers de foin.

“Vous comprenez maintenant aussi comment mes bêtes mangent du vert pendant tout l'été, comment mes vaches sont des fontaines de lait, comment enfin, depuis cinq ans, profitant précisément des années où les fourrages manquent aux autres, j'ai pu acheter, au plus bas prix, des animaux de choix, et faire plus que doubler le nombre de nos bestiaux. Vous pensez si le tas de fumier y a gagné, et vous jugez que le grenier n'y a pas perdu. Celui de vous qui en fera autant nous en dira des nouvelles.

#### XI. CONNAISSANCE DES TERRES.—ASSOLEMENT.

“Que de choses j'aurais encore à vous dire, continua bientôt Petit-Pierre, si je savais moi-même tout ce que je voudrais savoir ! Mais, dans ces questions-là, si l'on savait tout, on n'en finirait jamais, et il faut pourtant bien en finir ; d'ailleurs, j'en suis très-fâché, mais, je dois vous l'avouer, ma science est comme la journée, elle tire à sa fin.

“Je tiens donc seulement à vous faire connaître encore deux points des plus importants, à mon avis, en culture ; et tout mon secret sera dit.

“D'abord, souvenons-nous bien, puisque nous le savons déjà, que tout pays, et dans tout pays tout terrain ne convient pas à toute plante. Chaque terre, si on peut dire, a ses amitiés, et j'aime beaucoup notre patois quand il parle d'une terre *amicuse*.

“Les livres nous apprennent bien quelle terre est propre à

telle culture ; mais, à moins qu'il ne s'agisse de ces terres particulières, d'une qualité très-marquée, et que tout le monde connaît, nous ne sommes pas assez savants pour savoir de quelle terre on veut nous parler quand on nous les nomme simplement par leur nom.

“ Alors, si on n'a pas une vieille expérience, et si on ne peut pas consulter la connaissance des anciens, le plus sage c'est d'essayer d'abord en petit et d'agrandir ensuite peu à peu ses essais.

“ Mais la chose qui, par-dessus tout, mérite toute notre attention, c'est la science des plantes qui doivent être cultivées l'une après l'autre. Les livres appellent cela succession des cultures ou assolement.

“ L'assolement c'est donc une suite raisonnée de diverses cultures dans une exploitation.

“ La terre se refuse à porter constamment les mêmes plantes, c'est connu de tout le monde ; mais pourquoi ça est-il ainsi ?

“ Quant à la vraie vérité de la chose, je voudrais bien pouvoir vous l'apprendre, car alors j'en saurais plus que les savants eux-mêmes.

“ Mais, si je m'en fais une petite idée que je crois bonne, malheureusement ce n'est pas encore très-clair pour moi ; donc il est bien à croire que ce sera tout à fait trouble pour vous. Du reste, quelles que soient les diverses explications qu'on en donne, il est très-certain pour tout le monde que des récoltes semblables ou qui se ressemblent beaucoup, ne peuvent se reproduire, sur le même sol, qu'après un temps plus ou moins long, suivant les lieux et suivant les plantes. Et on aura beau fumer, même au delà du nécessaire, il viendra toujours un moment où la terre paraîtra se lasser, où elle semblera demander le repos. tout au moins un changement de culture.

“ C'est pour cela qu'on a établi la règle des assolements. Mais si les assolements, si ce qu'on appelle l'alternance ou le changement de récolte, donne à la terre le même soulagement, si l'on peut parler ainsi, que le repos, il n'y a qu'à avoir soin de bien assolier, de fumer beaucoup, et on aura pas besoin de laisser la terre improductive.

“ Maintenant, pourquoi la terre demande-t-elle qu'on ait pour elle tant d'égards ?

“ La terre n'a pas de caprices : je ne crois pas davantage, quoique des hommes très-savants l'aient écrit, que des plantes puissent se déplaire les unes aux autres, ni qu'une plante laisse dans la terre des substances, des débris, ou ce qu'on nomme encore dans les livres, des excréments, qui seraient nuisibles aux plantes de même nature.

“ Mais voici, je suppose, ce qui se passe :

“ Chaque plante enlève à la terre des éléments de fertilité particuliers, particulièrement indispensables à sa nourriture, les unes plus, les autres moins ; elles prennent aussi dans l'air une portion des aliments qu'il leur faut pour vivre. Eh bien, quand des récoltes ont pris dans un champ tout ou presque tout ce que ce champ peut leur fournir pour une végétation satisfaisante, quand elles l'ont appauvri et de ce qu'il contient par lui-même et surtout de ce que l'action de l'air lui avait lentement donné, il faut, c'est bien clair, ou rendre entièrement au champ tout ce qui lui a été pris, tout ce qui lui manque, ou attendre que l'action de l'air, des brouillards, des pluies, des neiges, des gelées, des rosées, etc., l'ait rempli de nouveau suffisamment des principes nutritifs qu'il n'a plus. C'est ainsi qu'on est arrivé à prétendre que la terre avait nécessairement besoin de se reposer de temps en temps, et c'est pourquoi, dans beaucoup d'endroits, on pratique encore la jachère.

“ Mais il est reconnu que certaines plantes favorisent bien mieux que d'autres cette action de l'air qui nous enveloppe et qu'on nomme atmosphère. Il est reconnu que leurs feuilles, par une sorte d'aspiration, prennent dans l'air et rendent au sol, au

profit des plantes qui doivent leur succéder et qui ont, pour ainsi dire, une autre appétit et d'autres besoins qu'elles-mêmes, des principes fertilisants que l'air contient, et qu'il ne rendrait que bien plus lentement sans ces plantes. La jachère, vous le voyez, devient le plus souvent inutile, et il s'agit simplement de varier ses cultures avec intelligence.

“ Tout cela revient à dire ce que nous avons déjà dit, à savoir que le fumier seul, le fumier ordinaire, ne suffit pas à nourrir complètement les plantes, et que, tant que les savants ne nous auront pas appris ce qu'il faut ajouter au fumier pour donner à chaque récolte la nourriture qui lui convient, et faire par conséquent la restitution de tout ce qu'une récolte semblable aura consommé, il faudra admettre l'alternance des produits, et faire succéder par un bon assolement les cultures fertilisantes, ou qui prennent beaucoup dans l'air, aux cultures épuisantes, qui se nourrissent surtout par leurs racines.

“ C'est pourquoi les plantes fourragères, qu'on coupe en vert avant qu'elles soient desséchées et qu'elles aient fatigué la terre, puisque leurs feuilles semblent boire l'air et en vivent principalement, doivent être toujours intercalées plus ou moins fréquemment entre les cultures et les céréales, et généralement de tout grain qui n'arrive à parfaite maturité qu'aux dépens de la fertilité contenue dans le sol, après la dissiccation de la tige.

“ Je voudrais bien, je le répète, que tout fut plus simple et plus facile à comprendre ; mais on n'explique bien que ce qu'on sait parfaitement soi-même, et, je dois aussi le répéter, si je n'en sais pas plus long là-dessus, j'en suis plus fâché que personne.”

#### XII. TOUT LE MONDE EST DE L'AVIS DE PETIT-PIERRE EXCEPTÉ ÉTIENNE.

Au milieu de ces longs entretiens de Petit-Pierre, à peine interrompus par quelques demandes discrètes, la nuit, comme il était arrivé le dimanche précédent, avait encore surpris nos braves compagnons.

L'auditoire tout entier était resté fidèlement attentif jusqu'au bout, et personne n'eût eu l'idée de s'éloigner avant les autres ; bien au contraire, à mesure qu'on se rapprochait du village, le groupe s'était augmenté de quelques nouveaux venus.

Mais, sagement, Petit-Pierre songeait déjà, lui, aux travaux du lendemain :

“ Mes amis, dit-il alors après un moment de silence, je crois vous avoir expliqué, sans oublier grand-chose, le plus clair de ce que je sais. Je ne pourrai vous empêcher, si vous le trouvez bon, de continuer à appeler cela les secrets de Petit-Pierre ; mais je dois bien espérer qu'il n'y a plus dans mon petit savoir le moindre secret pour aucun de vous. Nous allons donc rentrer chacun chez nous. Je dis bonsoir aux camarades du village, bon courage et bonne chance aux moissonneurs étrangers qui vont nous quitter demain matin ; bonne nuit à tous et bon succès à ceux qui voudront bien se rappeler ce que j'ai dit ici, et essayer quelques-unes des améliorations dont je leur ai montré les résultats.

— Oui, certes oui ! c'est la franche vérité, reprit-on de toutes parts ; le jeune homme en sait long ; tout ce qu'il nous a dit est bon à entendre, et ce qu'il fait est bon à imiter. Les récoltes du père Martin le font assez comprendre. Le jeune homme parle bien, la moisson parle encore mieux que lui.

— Nous vous remercions de nouveau, Petit-Pierre, et nous vous remercions de grande affection, dit un ancien, le père Boncompain, patriarche vénéré de la bande ; vous êtes plus savant que nous tous, vous êtes aussi bon travailleur que personne, et vous avez bon cœur ; tout ça vous réussira quelque jour, c'est un vieux qui vous le dit, et vous l'aurez bien mérité. Qu'en pensez-vous, vous autres ? — (A continuer.)

**CHRONIQUE AGRICOLE**

**Expositions des Sociétés d'agriculture pour le mois de Septembre.**

L'exposition annuelle de la Société d'agriculture du comté de Shefford aura lieu à Waterloo, mercredi, le 13 septembre courant.

L'exposition annuelle de la Société d'agriculture du comté de Kamouraska, aura lieu à St. André le quatorze septembre courant.

L'exposition annuelle de la Société d'agriculture du comté de Rimouski, aura lieu à St. Germain de Rimouski, le 14 Septembre courant.

L'exposition annuelle de la Société d'agriculture du comté de Bagot, aura lieu au village de la paroisse de St. Liboire, mercredi le vingt septembre courant.

L'exposition annuelle de la Société d'agriculture du comté de Montcalm aura lieu à la paroisse de Ste. Julienne, dans le comté de Montcalm, sur la propriété de M. Barthélemy Bertrand, près du village, le vingt et un de septembre courant à dix heures de la nuit.

L'exposition annuelle de la Société d'agriculture du comté de St. Jean, aura lieu dans le village de St. Jean, le 23 septembre courant.

**Superbes récoltes**

Nous lisons dans la *Minerve* du 17 août: "Si la pêche n'a pas été satisfaisante, les habitants des côtes n'ont pas à se plaindre de la récolte; car elle a une très-belle apparence et les greniers ne suffiront peut-être pas pour entrer cette abondante récolte.

"On peut difficilement se faire une idée du progrès que l'agriculture a fait dans le district de Gaspé et en arrière de la Baie des Chaleurs depuis deux ou trois ans seulement. La forêt, en certains endroits, a disparu comme par enchantement. Au milieu d'une vaste étendue de terrain, on voit une moisson abondante surgir et dérouler un long cordon de riches gerbes, cachant les troncs d'arbres à côté desquels ils se sont forcé un passage. On commence à comprendre la valeur de cette vaste étendue de territoire qui se trouve dans nos townships du Golfe, et l'aisance obtenue par les premiers et hardis colons qui sont venus dans ces forêts lointaines, est une marque évidente de la richesse du sol et de la facilité de coloniser ici.

— On nous a apporté à notre bureau: une botte d'avoine, dont la tige mesure six pieds et demie. C'est un échantillon du produit de trois pièces de terre, semées du même grain, sur la magnifique ferme du Col. P. E. Leclère, de la paroisse de Saint-Hyacinthe.

On nous informe que le grain de ces trois pièces a une aussi belle apparence que la

botte que l'on nous a montrée.

M. Leclère peut se féliciter de réussir en agriculture—*Courier de St. Hyacinthe*

**TABAC CANADIEN**—M. Goulet, des Tanneries des Rolland, vient de faire une magnifique récolte de tabac du pays. Plusieurs pieds avaient des feuilles mesurant 36 pouces de long sur 18½ de large—*Minerve*

**Récolte dans les cantons de l'Est.**

Un petit voyage que nous avons fait dernièrement à la campagne nous permet de dire que, dans les cantons de l'Est, la récolte a une apparence des plus magnifiques. Les grains sont longs et très-beaux, l'avoine est bien grappée et le blé sera le meilleur de tous ceux qui ont été récoltés depuis quelques années. Quoique ce dernier grain ait été un peu mangé par les insectes, on espère néanmoins qu'il rendra sept ou huit au minot. S'il ne vient pas de gélées d'ici au mois de septembre, la récolte sera très-abondante, elle dédommagera un peu nos braves cultivateurs, et elle leur permettra de sortir de l'état de gêne dans lequel les avaient mis les mauvaises récoltes des années dernières. Nous nous réjouissons de ces faits, car personne ne porte un plus vif intérêt que nous à la cause des colons canadiens.—*Journal des Trois Rivières.*

**Ravages de la mouche à blé**

Les fermiers du Haut-Canada prennent des mesures actives pour se protéger contre les pertes que causent les ravages de la mouche à blé, et mettre la moisson à l'abri de cet insecte destructeur. Ils espèrent atteindre ce but, en semant une nouvelle espèce de blé, connue dans l'Ohio sous le nom de *Blé blanc choisi de Diehl*, et ils le croient à l'épreuve de la mouche. Les cultivateurs du comté de Brant ont dernièrement tenu une assemblée à ce sujet. Des délégués ont été nommés pour se rendre dans l'Ohio et choisir cette semence—*Minerve.*

**Maladie du bétail en Angleterre**

Le Foreign-Office vient d'engager les gouverneurs des pays septentrionaux à prendre des mesures pour empêcher l'envoi, en Angleterre, de bétail atteint de la maladie régnante. Le comte Russell demande pour cela qu'on institue dans chaque port, un bureau où seront examinés tous les animaux que l'on se propose d'expédier en Angleterre. Cette dépêche du comte Russell est accompagnée d'une lettre du Conseil privé, déclarant que ce contrôle est devenu une nécessité, aussi bien dans l'intérêt des puissances continentales que dans celui de l'Angleterre—*Idem.*

— L'agriculture était en telle estime chez les Romains, qu'après la prise de Carthage ils se se réservèrent que les livres qui traitaient d'agriculture, et livrèrent le reste au pillage.

**Le prix comparatif du blé pendant 130 ans.**

Un anonyme a eu l'extrême complaisance de nous faire tenir l'état comparatif suivant, du prix du blé dans le Bas-Canada, depuis 1729 à 1859. Cette compilation a été faite sur les registres du Séminaire de Montréal, et les prix portés dans cet état sont ceux que le Séminaire a accepté pour le blé, censitaire de ses seigneuries. Cette statistique intéressera sans doute nos lecteurs comme elle nous a intéressé nous-mêmes. Nous offrons nos remerciements à son modeste auteur et espérons que ce ne sera pas sa dernière contribution à notre journal.

| Année    | s. | d. | Année        | s.    | d.  |
|----------|----|----|--------------|-------|-----|
| 1729     | 2  | 6  | 1783-4-5     | 5     | 0   |
| 1730     | 2  | 6  | 1786         | 3     | 4   |
| 1731     | 2  | 1  | 1787         | 2     | 6   |
| 1732     | 2  | 6  | 1788         | 8     | 4   |
| 1733-4-5 | 1  | 8  | 1789         | 5     | 0   |
| 1736     | 2  | 11 | 1790-91      | 3     | 4   |
| 1737     | 3  | 4  | 1792-93      | 3     | 4   |
| 1739     | 3  | 8  | 1794         | 4     | 2   |
| 1740     | 1  | 8  | 1795         | 8     | 4   |
| 1741     | 2  | 1  | 1796         | 5     | 10  |
| 1742     | 2  | 11 | 1797         | 5     | 0   |
| 1743     | 3  | 6  | 1798         | 4     | 2   |
| 1744     | 3  | 5  | 1799         | 7     | 6   |
| 1745     | 2  | 6  | 1800         | 10    | 0   |
| 1746     | 2  | 1  | 1801-2-3     | 5     | 0   |
| 1747     | 2  | 6  | 1804         | 7     | 6   |
| 1748     | 2  | 6  | 1805         | 6     | 8   |
| 1749     | 2  | 1  | 1806-7-8     | 7     | 6   |
| 1750     | 2  | 6  | 1810-11      | 10    | 0   |
| 1751     | 4  | 2  | 1812-13      | 20    | 0   |
| 1752     | 3  | 4  | 1814         | 7     | 6   |
| 1753-4-5 | 2  | 11 | 1815         | 13    | 4   |
| 1756     | 4  | 8  | 1817-18      | 6     | 8   |
| 1757     | 8  | 4  | 1819         | 5     | 0   |
| 1766     | 0  | 0  | 1820         | 3     | 9   |
| 1767     | 2  | 11 | 1821         | 4     | 6   |
| 1768     | 3  | 4  | 1822-23-24-5 | 26-27 | 5 0 |
| 1769     | 5  | 0  | 1828         | 7     | 6   |
| 1770     | 2  | 8  | 1829-32      | 5     | 0   |
| 1771     | 2  | 6  | 1833-35      | 5     | 0   |
| 1772     | 2  | 4  | 1836-7-8-0   | 7     | 6   |
| 1773     | 4  | 2  | 1840-41-42-3 | 5     | 6   |
| 1774     | 3  | 4  | 44-45        | 5     | 6   |
| 1775     | 3  | 4  | 1846-7       | 5     | 10  |
| 1776     | 2  | 11 | 1848-9-50-51 | 4     | 2   |
| 1777     | 5  | 0  | 1852         | 5     | 0   |
| 1778     | 5  | 0  | 1853         | 8     | 4   |
| 1779     | 6  | 8  | 1854         | 10    | 0   |
| 1780     | 8  | 4  | 1854.6       | 7     | 6   |
| 1781     | 7  | 6  | 1847.8.2     | 6     | 3   |
| 1782     | 5  | 10 |              |       |     |

(\*) En 1766, le prix du bled fut fabuleux et on ne peut établir un prix mercantile. La même année, on payait jusqu'à \$1 pour un quartier de mouton.—*Union Nationale.*

La preuve d'une méchante cause est de préférer des injures contre sa partie.

Quatre bonnes mères donnent le jour à quatre mauvais enfants: la sécurité au danger, la richesse à l'orgueil, la familiarité au mépris, et la vérité à la haine.

**ANNONCES.**

**AVIS AUX OUVRIERS IMPRIMEURS.**

Un jeune homme pouvant travailler à la presse à main, et se rendre également utile à la casse, trouverait de l'emploi à l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes*, en s'adressant au propriétaire soussigné par lettre affranchie. Nul ne devra s'adresser sans qu'il puisse fournir un certificat de capacité et de bonne conduite.

FIRMIN H. PROULX.



**AVIS.**

LIGNE DE LA MALLE ROYALE,

ENTRE

Québec et les Ports d'en Bas.

Le Steamship en fer à hélice supérieur,



**LADY HEAD,**

WM. DAVIDSON, Maître,

LAISSERA le QUAI ATKINSON, pour PICTOU, la NOUVELLE ECOSSE, MARDI le 6 SEPTEMBRE 1865, à 4 heures P. M. arrêtant en allant et en revenant, aux Ports ci-dessus :

- POINTE AUX PÈRES,
- BASSIN DE GASPÉ,
- PERCÉ,
- PASPÉBIAC,
- DALHOUSIE,
- MIRAMICHI,
- SHÉDIAC et,
- PICTOU.

Le bagage est au risque des propriétaires. Le passage payé et des lits obtenus au Bureau.

On ne recevra pas de fret après 2 heures P. M., le jour du départ.

Pour le fret et le passage s'adresser à

F. BUTEAU, Agent,

Quai Atkinson, rue St. Jacques, Québec.

**A VENDRE**

UNE magnifique propriété appartenant au soussigné, et située à Cacouna, près de l'Église et très favorable à un bon fermier, étant un des meilleurs marchés du Bas-Canada, par les nombreux étrangers qui s'y trouvent dans la saison de l'été.

Conditions faciles. S'adresser, à Cacouna, au soussigné

ABRAHAM PELLETIER.

1er Septembre 1865.

**DEPOT DE LAMPES**

ET

**D'HUILE DE CHARBON**

Le soussigné annonce aux marchands et cultivateurs des campagnes qu'il vend la meilleure Huile de charbon que l'on puisse se procurer, non explosive, brûle sans odeur et donne une lumière des plus brillantes. Un essai suffira pour convaincre l'acheteur.

Huile de première qualité, pour lubrifier les engins, moulins, etc. Lampes de toutes descriptions, importées des manufactures. Lanternes à l'huile de charbon sans cheminée, pour étable, cave. Becs de lampes brevetés, Globes, Cheminées, Abats-jour, Mèches, Brosses, etc.

Papeterie, livres de compte, enveloppes, plumes, etc.

A vendre en gros et en détail, à des prix modérés et au comptant.

Toutes espèces d'articles importés à ordre des Etats-Unis.

F. O. VALLERAND,

Québec, No. 8, Côte La Montagne, B. V.

**LES BONS ABONNÉS.**  
**PRESSANT BESOIN D'ARGENT!!!**  
 Si jusqu'à ce jour nous n'avons pu recevoir assez d'argent pour nous permettre l'achat d'une presse à vapeur, nous prions au moins nos abonnés retardataires de nous faire parvenir le prix de leur abonnement d'ici au 10 de septembre prochain, afin de répondre aux besoins les plus pressants de notre établissement. L'abonnement à la Gazette des Campagnes n'étant que de 3s. 9d. par année, l'on comprendra facilement l'embarras où nous nous trouvons lorsqu'il nous est dû au-delà de £400 d'arrérages, et qu'il nous faut payer les ouvriers et la dépense du papier sans aucun retard. L'œuvre de la Gazette des Campagnes n'étant pas une affaire de spéculation, les abonnés qui se font un devoir de payer régulièrement et d'avance, souffrent de l'avantage qu'ils auraient si nous avions en mains ces argents qui nous permettraient de faire des améliorations utiles et nécessaires à la cause agricole; de notre part nous sommes forcément soumis à l'emprunt à gros intérêts. Qu'on y réfléchisse, et notre cause est gagnée!!!



Département des terres de la Couronne

AVIS est par le présent donné qu'environ 41,000 acres des Terres de la Couronne, dans le Township de MACPEN et NEIGETTE, Comté de RIMOUSKI, C. E., seront offerts en vente à ceux qui y sont actuellement établis ou qui ont intention de le faire, le et après le vingt-et-unième jour de JUIN prochain.

Pour les détails s'adresser à l'Agent local J. B. DEPAGE, Sec., à Rimouski.

ANDREW RUSSELL.

15 juillet 1865. Assistant Commissaire.

**TERRE A VENDRE**

A VENDRE, tout près de l'Église de St. Laurent, Isle d'Orléans, une très-belle terre de trois arpents et demi de front sur environ soixante de profondeur, avec une maison, deux granges, hangard, porcherie et autres petits bâtiments, clôtures en bon ordre, magnifique sucrerie avec une bouilloire des plus économiques.

Pour les conditions de la vente s'adresser sur les lieux au propriétaire

FRANCOIS GOSSELIN,

Cultivateur

1er août 1865.

**ECOLE D'AGRICULTURE DE STE. ANNE**

**CONDITIONS D'ADMISSION.**

Pour être admis, les aspirants doivent: 1o. Présenter les meilleurs témoignages de moralité et de bon caractère; 2o. Avoir au moins seize ans; 3o. Savoir lire et écrire la langue française, et les quatre premières règles de l'arithmétique.

**PRIX ET MODE DE PAIEMENT.**

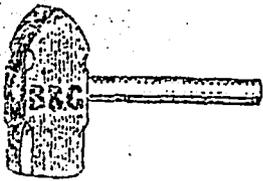
Vingt-quatre piastres par année payables d'avance en trimestre de \$8 chacun: le premier finissant au 1er janvier; le second au 1er mai; le troisième avec l'année. Un trimestre commencé est dû tout entier, même en cas de sortie ou d'absence. Cette somme est pour l'instruction, le droit à la bibliothèque, l'usage des outils et instruments, et le lit complet excepté les draps.

Les livres, le papier et les autres articles de bureau seront fournis, sur la demande des parents, au prix des mêmes objets chez les marchands de Québec. Prix, environ \$1 à \$2.

Le pensionnat est tenu par Madame V. E. Onellet, sous la surveillance immédiate du professeur et sous le contrôle de l'école. Prix, six piastres par mois, payables invariablement d'avance.

Les élèves demi-boursiers de la Chambre d'agriculture B. C. n'ont à donner que deux piastres à chacun des trimestres pour leur instruction, et 3 piastres par mois pour leur pension.

F. X. MÉTHOT, Pro.,



**M. BÉLANGER & GARIÉPY**

ONT l'honneur d'annoncer au public, et aux membres du Clergé en particulier, qu'ayant agrandi de beaucoup, leur établissement, ils ont en même temps importé, et reçoivent chaque jour d'Europe quantité d'objets nouveaux dans leur branche de commerce consistant en Services de table en argent—Coutellerie de Rodgers—Ustensils de ménage—Quincaillerie de toute sorte, etc., etc.

Un nouveau choix de Lustres à Gaz, à l'huile de Charbon, particulièrement pour l'usage et l'ornement des Eglises.

Ces Messieurs ayant pris des arrangements exprès avec les principales maisons de commerce d'Angleterre, offrent d'importer à commission toute commande qu'on voudra bien leur confier et cela sous un très-court délai.

Les Cultivateurs trouveront chez eux les ferrures dont ils ont besoin, et tous les instruments nécessaires à leurs travaux.

Québec 94, rue La fabrique, à l'enseigne du Gros Marteau.

**REMERCIEMENTS.**

Le soussigné remercie respectueusement ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et sollicite très humblement de nouveau leur patronage, espérant, comme par le passé, qu'ils auront lieu d'être satisfaits de son approvisionnement d'Épicerie française, anglaise et américaine, qu'il a constamment en mains. Il sollicite une attention spéciale sur les Thés, Cafés, etc.

Le soussigné a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public qu'il tient aussi un magasin pour le commerce des Vins, Eaux de vie, Genièvre et autres liqueurs importées des premières maisons d'Europe.

Il attire particulièrement l'attention des Messieurs du Clergé sur son assortiment de VINS DE MESSÉ de première qualité qu'il vend à des prix très-réduits.

JOS. O. MATTE,

No. 78, Rue et faubourg St. Jean, Québec,

M. Jos. O. Matte ayant bien voulu se charger de l'agence de la Gazette des Campagnes, pourra recevoir les noms de nouveaux abonnés, ainsi que les argents pour arrrages d'abonnement, ou autrement.

16 juin 1865.

**N. GAUTHIER, NOTAIRE,**

TIENT son Bureau à MONTMAGNY, près de l'Eglise.

**A VENDRE**

UNE belle et excellente terre de quatre arpents de front sur quarante deux de profondeur, située au second rang du BIC, près d'une route conduisant au 1er rang. Conditions libérales.

S'adresser à J. B. POULIOT, écr., N. P. Rivière du Loup,

Ou au soussigné, J. E. POULIOT, écr., avocat, 16 juin 1865. Rimouski.

**SUPER-PHOSPHATE DE CHAUX DE COE.**

PRÉPARATION SUPÉRIEURE D'OS MOULUS

Il fait mûrir les moissons de 10 à 20 jours plus tôt, et accroît merveilleusement le produit.

Prix, \$50 le tonneau, mis en quarts contenant à peu près 250 livres chaque; aussi en boîtes d'environ 30 livres, à \$1 chaque.

Manufacturé et à vendre par ANDREW COE, propriétaire. Bureau à Toronto, No. 3, Salle Maçonnique, rue Toronto. Bureau à Montréal, No. 38, rue St François Xavier E. L. SNOW, Agent général.

**J. B. C. HEBERT, Notaire et Agent,**

TIENT son Bureau, à QUEBEC, No. 18 rue STE. FAMILLE (Côte de Léry), Haute-Ville.

**R. E. CASGRAIN AVOCAT**

TIENT son bureau alternativement à la Rivière-Ouelle, et à Kamouraska chez A. B. Routhier, écr., avocat. 1er juillet 1865.

A VENDRE à l'imprimerie de la Gazette des Campagnes, à Ste. Anne de la Pocatière :

BIOGRAPHIES

DE

Messire C. GAUVREAU, V. G.

ET

Messire THS. B. PELLETIER

AVEC PORTRAITS—30 sous les 2 biographies

AUSSI :

**MANUEL DE L'ENFANT EN VACANCE**

Prix : 36 sous

GAZETTE DES CAMPAGNES, 2me et 3me volumes—\$1.00 le volume

Quant au 1er volume, la plupart des numéros étant épuisés, nous allons en faire un nouveau tirage. Ainsi nous invitons ceux qui désirent avoir ce volume, d'envoyer leur nom au plus tôt, afin que l'on sache à quoi s'en tenir quant au nombre d'exemplaires à tirer—\$1.00 le volume

**CONCOURS PROVINCIAL AGRICOLE ET INDUSTRIEL**

Pour 1865.

Ouvert aux deux Canadas,

AURA LIEU A LA

CITE DE MONTREAL,

Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi,

26, 27, 28 ET 29 SEPTEMBRE,

DANS LE PALAIS DE CRISTAL,

Rue Ste. Catherine, et sur le terrain de la ferme des Prêtres dans le voisinage immédiat, situé entre les Rues Guy et Sherbrooke.

Prix offerts, 10.000 à \$12,000

Dans le département industriel on pourra se procurer des listes de prix et des blancs d'entrée en s'adressant au Secrétaire de la Chambre des arts et manufactures, Institut des Artisans Grande Rue St. Jacques.

Les entrées dans le département agricole devront être faites le ou avant Samedi, le 9 août prochain, au Bureau du Secrétaire, No. 615, Rue Craig. Pour les produits agricoles on recevra des entrées jusqu'à samedi, le 9 septembre.

Dans le département industriel les entrées devront être faites le ou avant le 15 septembre au bureau de la Chambre des Arts et manufactures.

Chaque concourant devra payer un dollar avec son entrée, ce qui lui donnera droit à un billet d'admission pendant tout le concours.

Des arrangements ont été faits avec les principales lignes de chemin de fer et de navigation, pour rendre à destination, franc de charge, tout objet exposé qui n'aura pas été vendu.

Les concurrents étrangers dans le département industriel auront autant d'espace que possible pour exhiber leurs objets, mais ne pourront pas entrer en compétition pour les prix.

Pour plus amples informations s'adresser aux soussignés, Secrétaires-Conjoints de l'Association agricole.

On peut se procurer des listes de prix et des blancs d'entrée dans le département agricole, du Secrétaire de la Chambre d'Agriculture, No. 615, Rue Craig, ou des Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté.

GEORGES LECLERE,

Sec. de la Chambre d'Agriculture.

A. MURRAY,

Sec. de la Chambre des Arts et Manufactures.

**CHEMIN DE FER DU GRAND TRONC**  
District de Québec.

**DÉPART ET ARRIVÉE DES CHARS**

De la Pointe à la Rivière-du-Loup.

| STATIONS.               | Malle    | Express   |
|-------------------------|----------|-----------|
| POINTE LEVI             | 1-00 P M | 8-30 A M  |
| Hadlow                  | 1-10     |           |
| Chaudière Junction      | 1-30     | 8-55      |
| St Jean Chrysostôme     | 1-43     | 9-08      |
| St Henri                | 2-00     | 9-21      |
| St Charles              | 2-26     | 9-41      |
| St Michel               | 2-45     | 9-50      |
| St Valier               | 2-58     | 10-06     |
| St François ou Berthier | 3-18     | 10-19     |
| St Pierre               | 3-30     | 10-27     |
| ST THOMAS               | 3-48     | 10-39     |
| Cap St Ignace           | 4-10     | 10-56     |
| L'Anse à Gile           | 4-22     | 11-04     |
| L'ISLET                 | 4-35     | 11-12     |
| Trois Saumons           | 4-50     | 11-25     |
| St Jean Port Joli       | 5-03     | 11-33     |
| Elgin Road              | 5-20     | 11-45     |
| St Roch                 | 5-32     | 11-55     |
| STE ANNE                | 5-46     | 12-05 P M |
| Rivière Ouelle          | 6-09     | 12-25     |
| St Denis                | 6-29     | 12-37     |
| ST PASCAL               | 6-46     | 12-50     |
| Ste Hélène              | 7-03     | 1-02      |
| St André                | 7-23     | 1-17      |
| St Alexandre            | 7-33     | 1-25      |
| Chemin du Lac           | 7-45     | 1-35      |
| RIVIERE-DU-LOUP         | 8-03     | 1-50      |
|                         | 8-23 P M | 2-05      |

De la Rivière du Loup à la Pointe-Lévi

| STATIONS                | Malle     | Express  |
|-------------------------|-----------|----------|
| RIVIERE-DU-LOUP         | 5-00 A M  | 3-00 P M |
| Chemin du Lac           | 5-20      | 3-15     |
| St Alexandre            | 5-40      | 3-30     |
| St André                | 5-52      | 3-40     |
| Ste Hélène              | 6-03      | 3-48     |
| ST PASCAL               | 6-23      | 4-03     |
| St Denis                | 6-40      | 4-16     |
| Rivière Ouelle          | 6-57      | 4-28     |
| STE ANNE                | 7-15      | 4-43     |
| St Roch                 | 7-38      | 5-00     |
| Elgin Road              | 7-50      | 5-10     |
| St Jean Port Joli       | 8-04      | 5-20     |
| Trois Saumons           | 8-21      | 5-32     |
| L'ISLET                 | 8-31      | 5-40     |
| L'Anse à Gile           | 8-46      | 5-55     |
| Cap St Ignace           | 8-58      | 6-05     |
| ST THOMAS               | 9-09      | 6-13     |
| St Pierre               | 9-49      | 6-30     |
| St François ou Berthier | 10-19     | 6-42     |
| St Valier               | 10-06     | 6-50     |
| St Michel               | 10-38     | 7-02     |
| St Charles              | 10-51     | 7-12     |
| St Henri                | 11-25     | 7-27     |
| St Jean Chrysostôme     | 11-49     | 7-47     |
| Chaudière Junction      | 12-04 P M | 8-00     |
| Hadlow                  | 12-16     | 8-10     |
| POINTE LEVI             | 12-35     | 8-25     |
|                         | 12-45     | 8-30     |

**EXCURSION!!!**  
**TRAIN SPÉCIAL**

| STATIONS.               | SAMEDI   |           | LUNDI |        |
|-------------------------|----------|-----------|-------|--------|
|                         | Aller    | Retour    | Aller | Retour |
| Pointe Lévi             | 3-30     | 11-08 A M |       |        |
| Hadlow                  |          | 11-03     |       |        |
| Chaudière Junction      | 3-55 P M | 10-47     |       |        |
| St Jean Chrysostôme     | 4-08     | 10-37     |       |        |
| St Henri                | 4-21     | 10-25     |       |        |
| St Charles              | 4-41     | 10-06     |       |        |
| St Michel               | 4-50     | 9-52      |       |        |
| St Valier               | 5-06     | 9-42      |       |        |
| St François ou Berthier | 5-19     | 9-30      |       |        |
| St Pierre               | 5-27     | 9-22      |       |        |
| St Thomas               | 5-39     | 9-10      |       |        |
| Cap St Ignace           | 5-56     | 8-53      |       |        |
| L'Anse à Gile           | 6-04     | 8-45      |       |        |
| L'Islet                 | 6-12     | 8-35      |       |        |
|                         | 6-25     | 8-23      |       |        |
| Trois Saumons           | 6-33     | 8-15      |       |        |
| St Jean Port Joli       | 6-45     | 8-03      |       |        |
| Elgin Road              | 6-55     | 7-53      |       |        |
| St Roch                 | 7-05     | 7-43      |       |        |
| Ste Anne                | 7-22     | 7-26      |       |        |
| Rivière-Ouelle          | 7-37     | 7-12      |       |        |
| St Denis                | 7-50     | 7-00      |       |        |
| St Pascal               | 8-02     | 6-48      |       |        |
| Ste Hélène              | 8-17     | 6-33      |       |        |
| St André                | 8-25     | 6-25      |       |        |
| St Alexandre            | 8-35     | 6-15      |       |        |
| Chemin du Lac           | 8-50     | 6-00      |       |        |
| Rivière du Loup         | 9-05     | 5-45      |       |        |

Les passagers par ce train spécial pourront aller à la Rivière-du-Loup d'aucune autre Station, et revenir, à une réduction de moitié du prix ordinaire.

C. J. BRYDGES,

Directeur-Gérant.

A. S. MACBEAN,  
Surintendant local.

**LEPAGE, LEMOINE & C<sup>IE</sup>**  
MARCHANDS A COMMISSION

ET  
**AGENTS GÉNÉRAUX,**  
17, Rue St. Jacques, Basse-Ville  
**QUEBEC,**

ONT constamment en mains et à vendre en gros :

FLEUR, LARD, BŒUF, JAMBONS,  
BEURRE, SAINDOUX, FROMAGE,  
SAVON, THÉ, TABAC,  
VINS et LIQUEURS DE TOUTE SORTE  
HYDROPULTE,  
etc., etc., etc., etc.

AUSSI

HUILE DE CHARBON,

en Baril ou Canistres de cinq gallons.

15 décembre 1864.

**F. A. ST. LAURENT**  
IMPORTATEUR DE QUINCAILLÉRIE

FRANÇAISE, ANGLAISE, ALLEMANDE  
ET AMÉRICAINE,

No. 6, rue et faubourg St. Jean  
**QUEBEC.**



F. A. St. L. a constamment en mains :

Ferronneries de tous genres. Ferrures de maisons, Outils pour les ouvriers, Glaces de miroirs, Couleurs sèches et à l'huile, Vitres, Mastic, Huile pour peinture, Pinceaux, Brosses, Ferblanc, Tôle, Pistolets, Fusils, Poudre, Plomb, Capsules, etc.

Les Cultivateurs trouveront aussi à ce magasin un assortiment complet d'instruments pour l'agriculture.

↪ A vendre en gros et en détail. ↩

**NOUVELLES IMPORTATIONS**

**N**OUVEAUX Tissus pour habits et pantalons d'été, Tweed de manufacture canadienne, Tweeds d'Ecosse, Draps et Casimirs.

**N**OUVEAUX Parasols noirs et de couleurs.

**U**N grand assortiment de Soie noire pour Mantilles et pour Robes.

**E**TOFFES à Soutanes, Merinos français, double cordés, Sayes, Drap d'été. Aussi, Chapeaux de Paille, de Satin, de Feutre pour Messieurs du Clergé

**H**ARDES faites, en grande variété et vêtements faits sur commande par les meilleurs tailleurs.

**T**APIS Tapiserie, Impérial, Ecossois, Union, pour Escaliers, Toile cirée, Feutre, de Tables, Nattes, etc.

**C**OUTILS, Toiles, Cotons, de toutes espèces. Couvre-pieds blancs et de couleurs, Couvertures de laine, Toile et Coton à draps, Toile à nappes, etc.

**A**LBUMS photographiques de 25 à 200 cartes photographiques.

En vente chez

A. HAMEL et FRÈRES,

15 mai 1865. Québec, Rue Sous-le-Fort.

**TERRE A VENDRE.**

**A**HEBERTVILLE (Saguenay) une certaine étendue de terre d'excellente qualité, dont 40 arpents en état de culture, bornée d'un côté par la belle rivière, où se trouve une chute pouvant servir d'écluse pour construire des moulins; il y a aussi deux granges sur la terre.

Conditions faciles. S'adresser à

Dame Ve. FIRMIN-COILLARD,

L'Islet.

1er mai 1865: